

« Le 15.04.1991

« Madame,

« En lisant la revue *L'Autre Monde*, à laquelle vous avez accordé un entretien, j'ai appris que vous faisiez partie d'une association qui étudie les cas de mort imminente et qu'elle lançait une enquête à ce sujet.

« Or, moi-même, un jour, je me suis trouvée dans une situation où ma mort était inéluctable et imminente. Je n'ai fait part de cette expérience qu'à un petit nombre de personnes et encore certaines ne peuvent pas l'accepter. Cela leur fait peur. Voici ce qui s'est passé.

« C'était au début du mois de juillet 1983. Avec mon mari et ma fille de six ans, nous passions quelques jours de vacances chez ma mère, à Narbonne.

« Un soir, mon mari et moi, nous sommes allés au cinéma à Béziers, ville distante de trente kilomètres. Sur le chemin du retour, nous roulions à une vitesse modérée, sur une route à deux voies. Mon mari conduisait. A notre droite, il y avait un ravin. Un camion s'apprêtait à nous croiser. Tout d'un coup, une voiture a entrepris de le doubler et a foncé sur nous à grande vitesse.

« J'ai pensé : " la mort ". Je suis montée immédiatement au-dessus de mon corps. Je voyais au-dessous de moi les véhicules qui se faisaient face. Ils roulaient infiniment lentement. Le temps s'était presque arrêté. Je constatais que l'accident était inévitable, j'apercevais mon corps à l'intérieur de la voiture. Ce qui allait lui arriver m'indifférait

totalemment. Je voyais mon mari au volant. Je savais que ses efforts seraient vains.

« Je me retournai. En face de moi se tenait, immobile et silencieux, un être immense, comme un ange. Son visage était lumineux, mais dans l'ombre. Il émanait de lui une puissance, une sagesse, un amour au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.

« Il venait me chercher. Ma joie était indescriptible, autant que mon impatience de le suivre. Je voyais loin, à l'horizon, au-dessus d'un nuage, " mes frères ", dont je réalisai l'existence à l'instant même. Ils m'attendaient. Mon exil allait se terminer, car je réalisai aussi que ma place était avec eux. J'allais les rejoindre.

« Mon guide me confirma que c'était le moment. Pourtant, tout d'un coup, je réalisai qu'il paraissait surpris, et qu'il hésitait. Il restait silencieux et immobile. Il attendait quelque chose. Moi, je commençais à m'impatienter. Il attendait quelque chose. Mais quoi? Il me laissait du temps, et je voyais les véhicules en bas qui se rapprochaient encore. Je savais que je disposais d'un délai pour trouver quelque chose. Il ne m'aiderait pas. C'est comme si je souffrais d'amnésie.

« Tout d'un coup, je vis ma fille, loin là-bas, dans sa chambre en train de dormir, ma mère (sa grand-mère), à côté.

« J'éprouvai une immense peine. Je me suis mise à genoux devant l'être, et lui dis : " Je sais que tout ce que tu fais est juste, mais ma fille, une épreuve si terrible, perdre ses deux parents à la fois, est-ce juste? Fais que mon mari, au moins, ne meure pas. "

« Alors, je vis enfin son visage et entendis sa voix. Il me repoussa sur terre en disant : " Puisque tu ne demandes rien pour toi, retourne, ce n'est pas l'heure. "

« Je vis qu'il était joyeux de la manière dont j'avais réagi, et qu'il m'avait éprouvée. Son visage était plus lumineux que le soleil, et sa voix, une vibration énorme.

« Je retombai à ma place, dans l'auto, et vis les phares s'écarter. Mon mari et moi sommes restés longtemps arrêtés au bord de la route. Il avait conscience que nous aurions dû mourir. Je lui racontai ce qui venait d'arriver. Il le crut sans réserve. Cela ne l'effraya pas du tout.

« Moi-même, ce qui m'étonna, c'est mon propre détachement devant ma mort. Je lis souvent qu'on interprète ce genre d'images comme une forte décharge de neurotransmetteurs dans le cerveau. Je crois qu'en ce qui me concerne, il n'y a eu aucune émotion avant que je réalise ce qui allait arriver à ma fille.

« Je me suis trouvée plusieurs fois dans des situations de danger, ai eu des " décharges émotionnelles " de peur, mais là, à cet instant, rien ne s'est passé de cette sorte, à mon grand étonnement ultérieur.

« Ma mère et ma sœur n'ont pu accepter ce récit, cela leur faisait peur.

« Je comprends que celui-ci ne peut, pour ce qui est de votre recherche, retenir votre attention de la même manière que des cas où il y a une preuve matérielle d'un état de mort imminente : coma, perte de conscience, etc.

« Pour mon cas, il n'y a rien, sauf la conviction de mon mari. Il faut de plus accepter que, alors que matériellement tout s'est passé en moins d'un quart de seconde, moi j'avais " le temps qu'il faut ".

« Depuis lors, ma personnalité a gardé de profondes traces de cette expérience.

« Ma conception du temps s'est élargie. Ce qui m'est arrivé s'est passé à la fois dans notre temps matériel et dans un autre univers, où les contradictions n'existent pas. L'être qui était en face de moi était plus lumineux que le soleil, dans l'ombre, et son éclat ne blessait pas les yeux. Il était omniscient, mais pouvait être surpris et hésiter. Sa liberté et son amour étaient absolus.

« Le schéma du déroulement de ce qui m'est arrivé diffère des cas classiques. Pourtant j'espère que cela apportera un élément à votre enquête. Quelle que soit votre impression, pour moi cette rencontre est une vérité totale. J'aurais dû mourir il y a huit ans.

« Je vous souhaite, madame, de poursuivre votre quête avec rigueur, détermination et courage. Soyez assurée de ma profonde sympathie.

M. B. »